

GENES – NEW YORK – KABOUL LA LIGNE INFERNALE

Plusieurs minutes de silence en Amérique et de par le monde après les attentats du World Trade Center, près de six mille victimes enregistrées pour le moment. Zéro seconde de silence nulle part, ou presque, après la tragédie rwandaise, un million de morts au moins (un million !). Et combien pour d'autres conflits, d'autres civils pris en otage, terrorisés, tués ? Car à moins de faire sienne la rhétorique gauchiste du « tout est politique » qui glisse facilement vers le « personne n'est innocent », un peu sur le mode du postulat chrétien du « péché originel » et du « tous coupables », ce sont d'abord les civils qui sont frappés dans ces situations-là.

Dans le downtown de Manhattan quelques traders et décideurs ont perdu la vie, mais également beaucoup de simples travailleurs, de passants ou de sans-abris... Ceux qui voudraient donner à l'attentat du WTC une coloration anti-capitaliste se trompent lourdement. Ce n'est pas la Bourse de Wall Street qui a été visée. Ce n'est pas non plus la puissance économique américaine qui est déstabilisée. D'ailleurs, dès la réouverture de Wall Street, les cours n'ont pas plongé comme le prédisaient quelques pseudo spécialistes avides de sensationnel. On a même pu voir que le « marché », ce substantif neutralisé derrière lequel opèrent des acteurs en chair et en os porteurs de valeurs matérielles, jamais cités, savait pertinemment se « réguler » et que les gouvernements centraux, vecteurs d'un « pouvoir public », pouvaient intervenir de façon efficace. Ce qui relativise au passage le pseudo-débat entre souverainistes et libre-échangistes...

Non, les auteurs des attentats qui, compte tenu de leurs moyens, ont fatalement des actions liés à la prospérité du marché financier, et donc de Wall Street, n'auraient pas commis un tel suicide, laissant celui-ci à leurs soldats endoctrinés. D'aucuns affirment même que l'attaque est liée à des spéculations préalables sur le cours des assurances et des compagnies aériennes ! Comme quoi l'efficacité des « gendarmes de la bourse » qui aurait pu prévenir les dirigeants est égale à celle des « services secrets ». A moins que tout ce beau

monde ait été bien au courant, pour tout ou partie. C'est une hypothèse possible. Il ne faut pas oublier que la fameuse attaque japonaise sur Pearl Harbor en décembre 1941, souvent rappelée à la mémoire ces jours ci mais de façon bien tronquée, était connue des espions américains et du président Roosevelt en personne, lequel a choisi le « laisser-faire » pour imposer l'intervention des Etats-Unis dans la guerre (sans oublier de déplacer les porte-avions de la rade hawaïenne pour garder les armes essentielles de la contre-offensive). Personne, à ce propos, n'a rappelé que les deux bombes atomiques lancées par l'armée américaine en 1945 sur Hiroshima et Nagasaki ont fait, en quelques secondes et après, plus de 200 000 morts...

Un désordre mondial dominé par la puissance américaine

Plusieurs minutes de silence, zéro seconde : cette inégalité de temps pourrait résumer à elle seule l'inégalité du nouveau désordre mondial dominé par la puissance américaine. Ceux qui voudraient néanmoins donner aux attentats du 11 septembre une coloration anti-impérialiste contestant cette inégalité font également fausse route. Certes les attaques visent apparemment l'hégémonie américaine. Mais, d'une part, leurs auteurs obéissent à d'autres motifs, qui relèvent probablement d'un fondamentalisme religieux n'ayant que faire d'un quelconque paradis terrestre et d'une justice sociale, et qui ne sont pas exempt de sentiments anti-urbains ou anticosmopolites les twin towers étant tout autant les symboles d'un urbanisme que d'une richesse. D'autre part, c'est à l'aune des résultats prévisibles sur le plan géopolitique qu'il faut bien juger ces actes militaires.

Or que va-t-il se passer sinon un durcissement accru de l'intervention américaine partout dans le monde, et une mise au pas des populations récalcitrantes ? Le régime de Saddam Hussein, maintenu par la guerre du Golfe qui était censé l'abattre, a cependant encore quelques beaux jours devant lui, de même que celui des mollahs iraniens. Par conséquent, les victimes civiles irakiennes des bombardements et des blocus, bien oubliées, ne vont pas disparaître. En outre si ces dictateurs nouent des alliances jusqu'à Kaboul, la paix n'est pas pour demain dans cette partie du monde. Quant à la résolution du conflit israélo-palestinien, il suffit de voir les faces blêmes d'Arafat et de ses conseillers dès le 11 septembre pour comprendre qu'ils redoutent d'être les dindons de la tragédie tant le

discours anti-terroriste généralisé risque de s'appliquer en premier lieu à la résistance palestinienne.

Enfin, le mouvement anti-globalisation qui, non sans ambiguïtés, prenait des formes d'anti-américanisme, comme au beau temps du tiers-mondisme gauchiste et des brigades rouges italiennes, allemandes ou japonaises avec les résultats que l'on sait, va subir une surveillance renforcée. Au-delà des vigipirates momentanés un peu partout dans le monde, une répression accrue se profile. Mais là non plus, il ne faut pas se tromper. Les manifestations à Seattle, Göteborg ou Gênes ne gênent guère les dirigeants à l'instant même et au lieu même. Ce qu'ils craignent, c'est la structuration efficace de ce mouvement, fondée sur une alternative sociale et civilisationnelle crédible, sérieuse, organisée sur des modes éthiquement et politiquement solidaires et humains. Au-delà des manifestations, des arrestations et même d'un mort à Gênes, c'est donc l'infiltration lente et sournoise, le travail de sape, la contre-offensive idéologique, qui sont à craindre.

La réponse du mouvement libertaire et alternatif doit être lucide, et sans ambiguïté. Proclamer qu'il n'y aura « ni pardon, ni paix » nous engagerait sur un chemin dangereux. L'émotion légitime qui est suscitée par la répression génoise va rencontrer d'autres émotions qui peuvent être tout aussi légitimes mais qui sont déjà instrumentalisées par les médias et les dirigeants pour affirmer leur choix de guerre. On le voit bien depuis le 11 septembre. Le combat émotionnel est non seulement inégal mais risqué. En outre, l'histoire du passé comme du présent nous montre que toute haine une fois suscitée peut tout à fait emprunter un autre chemin par la suite. Ainsi les citoyens de Sarajevo vivaient-ils en bonne entente, mais la guerre a suscité entre eux des clivages ethniques ignorés jusque là. Les déchirements et les cicatrices qui en ont résultés auront bien du mal à se résorber dans le contexte actuel. Ils hypothèquent même, dès le départ, tout projet autogestionnaire qui reposerait sur des bases sociales trans-ethniques. Car la gestion directe, il ne suffit pas de la vouloir théoriquement, il faut la pratiquer concrètement avec le voisin. Or si les voisins se détestent d'emblée...

La race l'emporte sur la classe, c'est la grande victoire des dirigeants américains. Car contrairement aux multiples allégations entendues deçà delà, ceux-ci ont un projet géopolitique. C'est celui-

là. Depuis la décomposition de l'empire soviétique (1989), il est mis en place, comme le prouve la guerre du Golfe déclenchée aussitôt après (1991). Il se poursuit, et il porte un nom : celui du « choc des civilisations » qui permet de masquer des intérêts économiques et géopolitiques bien réels sous des rivalités ethno-culturelles au besoin suscitées et ressuscitées. Sur ce plan, dirigeants américano-occidentaux et fondamentalistes de toute sorte partagent cyniquement la même position.

Pas de vengeance, mais la justice

Ce n'est pas à la vengeance mais à la justice qu'il faut en appeler. Justice partout, pour tous les opprimés, les exploités et les dominés ! Le combat pour la justice n'est pas le même que celui de la loi du talion. La marge de manœuvre, qui risque de se rétrécir, dispose de cinq axes.

1) Toute alternative sociale sérieuse, c'est-à-dire globale, ne peut faire l'économie du peuple américain. Il semble difficile, au moins pour le moment, que celui-ci puisse infléchir la politique de ses dirigeants qui a suscité tant de haine, tant d'inégalité et tant d'injustice. Il semble même difficile que les Américains s'interrogent sérieusement sur le rôle de l'Amérique. Pour favoriser la prise de conscience, il ne faut pas se comporter en idéologue mais pratiquer, ce qui est plus difficile, la solidarité. Sur place, ici et maintenant, le combat anti-globalisation doit être un combat réellement anti-capitaliste et auto-gestionnaire qui n'oppose pas des peuples à d'autres, quitte à déconstruire l'idée de peuple.

2) Le mouvement libertaire et alternatif doit réadapter sa vision du monde qui n'est plus celui du XIX^e siècle, ni même du XX^e siècle. L'option marxiste a discrédité l'idée même de révolution, repoussant l'idéal social dans les illusions du consumérisme ou du fondamentalisme. Le choix d'un changement social drastique ne peut plus être posé idéologiquement comme postulat mais re-construit à la base, comme suite logique de tous les combats sociaux, micro ou macro, difficiles à fédérer. L'option des luttes de libération nationale, plus ou moins tiers-mondiste, avec leurs avatars occidentaux multiformes et brouillés (Irlande, Corse, Pays basque, Padanie, Kosovo, Québec...), n'a pas ouvert la voie à la recons-

truction sociale mais au culte identitaire et aux dérives ethno-nationalistes. Le radicalisme fondamentalisme a remplacé le vieil internationalisme prolétarien, l'humanité est découpée en blocs civilisationnels considérés comme potentiellement hostiles. L'universalisme est à réhabiliter.

3) Qu'on se tourne partout dans le monde, on constate que les principales guerres sont des conflits religieux, ou à forte base religieuse : Irlande, Palestine, Tchétchénie, Sri Lanka, Nigéria, Mindanao, Algérie... C'est décidément le principe religieux qui constitue l'un des moteurs de haine et de guerre contre l'humanité, c'est sa responsabilité qu'il faut re-mettre en avant. Mais cette tâche est singulièrement compliquée par l'héritage historique du XX^e siècle qui nous a montré que le développement de la science ou du rationalisme n'avaient pas débouté ipso facto l'illusion mystique hors du champ social et humain. Le fondamentalisme radical prospère avec ses corollaires que sont le machisme et le patriarcat. La désillusion procurée par l'imposture marxiste et l'aggiornamento plus ou moins localisé des trois monothéismes qui cherchent parfois à promouvoir des formes de tolérance constituent deux autres facteurs nouveaux à prendre lucidement en compte. S'y ajoutent enfin, notamment en France, les ambiguïtés de la laïcité officielle.

4) L'application de ce programme passe en France dans des lieux et des couches sociales, les banlieues par exemple, que le mouvement libertaire et alternatif touche peu, quoique en prétendent les rododromes de quelques-uns. Là, la misère sociale et morale, la came, le machisme, la débrouille ou les réseaux d'entraide fondamentalistes sont déjà plus forts. Actuellement, ça brasse fort dans les banlieues des générations immigrées du monde arabe. Tel hôpital psychiatrique voit déjà arriver des individus dont la psychose mélange des délires sur les stocks d'armes qu'on va mettre à jour ou sur le Djihad avec la misère économique...

5) L'émergence d'une vaste classe moyenne, influente quantitativement et qualitativement, provoquée par l'évolution même du capitalisme, prévue par Proudhon mais – ce n'est pas un hasard – pas par Marx, qui concerne non seulement les métropoles occidentales mais aussi les métropoles de l'ex-Tiers Monde, constitue une nouvelle donne que ne connaissaient pas le socialisme naissant de la I^{re} Internationale, ni même l'Espagne de 36. Cet élément doit être

plus que jamais prise en compte à moins de s'en tenir à des rêveries passéistes et illusoirs.

Entre Gênes, New York et Kaboul, les dirigeants tendent une ligne qui va se transformer en étau. Au mouvement libertaire et alternatif d'être capable de se dépasser et de travailler sans sectarisme avec toutes les bonnes volontés pour le desserrer.